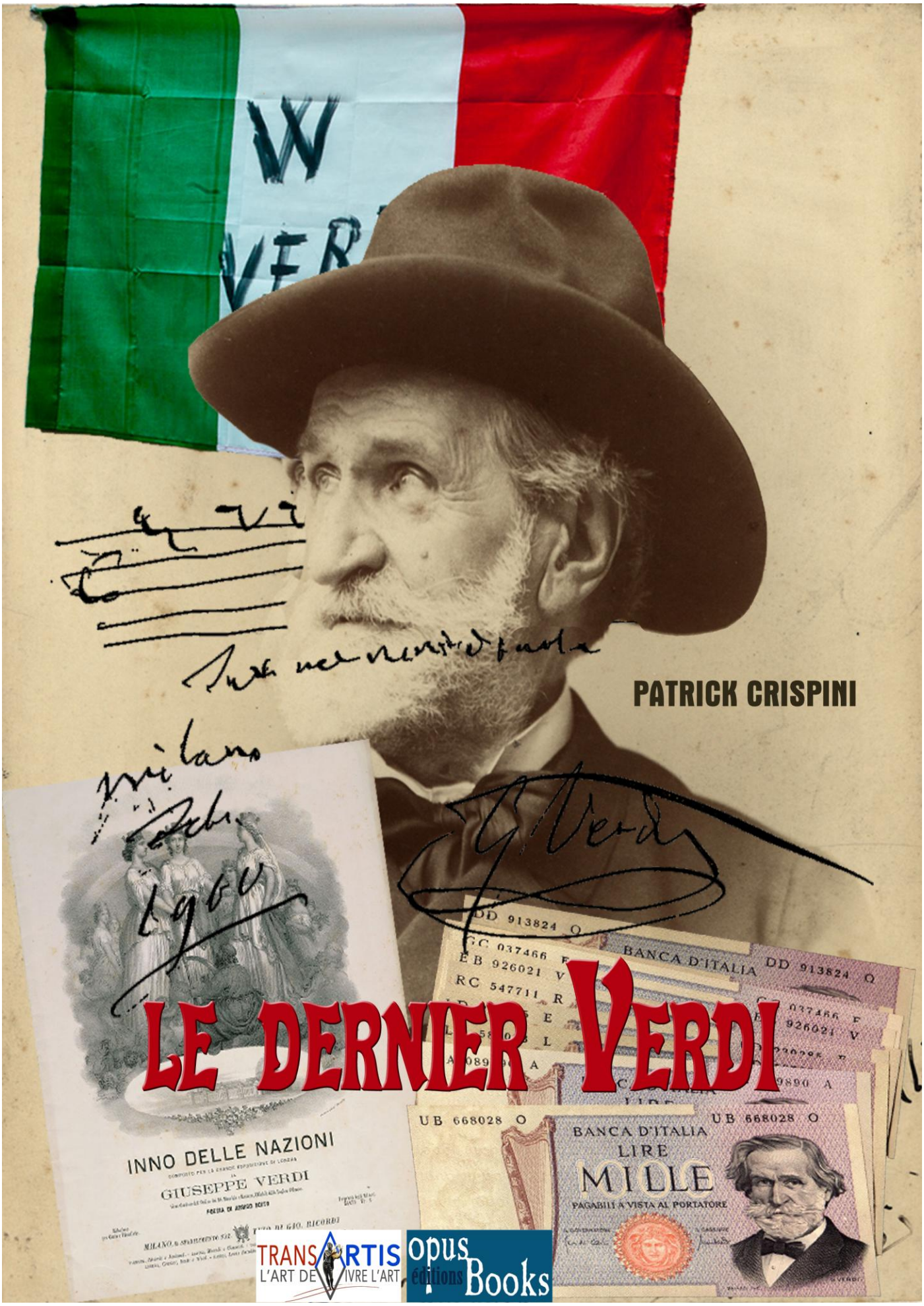

© Transartis Productions 2024 - Tous droits réservés

LE DERNIER VERDI

DU RISORGIMENTO À FALSTAFF

par Patrick Crispini

À partir de 1849, le nom du compositeur Giuseppe Verdi devient malgré lui un signe de ralliement chez les patriotes italiens. On peut lire sur les murs le graffiti ***Viva Verdi*** qui signifie : Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia (Vive Victor-Emmanuel Roi D'Italie). L'expression revêt une double signification permettant aux activistes de passer outre au contrôle politique autrichien ou pontifical. En 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle, l'Opéra de Paris lui commande des ***Vêpres siciliennes***. Vont suivre ***Simon Boccanegra*** (1857), ***Un Ballo in maschera***, ***La Forza del Destino***, ***Don Carlo*** et ***Aïda*** (1871), installant définitivement la suprématie verdienne. Avec son célèbre ***Requiem***, véritable « opéra sacré », Verdi tente de concilier son inspiration dramatique avec un sentiment religieux, dont son athéisme viscéral le protège de tout sentimentalisme liturgique. Il prend alors des distances avec sa carrière et entame une nouvelle vie de paysan à ***Sant'Agata***, dans les terres de sa chère Lombardie, que sa fortune lui a permis d'acquérir.
Il feint un souverain mépris devant les innovations de la ***Gesamtkunstwerk*** (l'œuvre d'art totale) entreprises par **Wagner**. *« Retournons aux anciens, ce sera un progrès »*, bougonne-t-il à l'intention de son éditeur Ricordi, qui ne cesse de lui réclamer une nouvelle œuvre.
Il faudra attendre presque vingt ans pour voir la création de ses deux ultimes chefs-d'œuvre : ***Otello*** (1886), puis ***Falstaff*** (1893). Célèbre, riche, adulé, Verdi fonde en décembre 1899 la Maison de retraite des musiciens (*Casa di riposo per musicisti*), dont l'objectif est d'assurer l'entretien de « ceux qui ont consacré leur vie à l'art musical » et qui se retrouvent en difficulté dans leur grand âge. Il s'éteint le 27 janvier 1901 à Milan, laissant une œuvre colossale.

Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, **Patrick Crispini** est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés (European Concerts Orchestra, les cours musicAteliers à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet Transartis, *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une carrière de petit chanteur le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, Michel Corboz, Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini… Soutenue par des personnalités comme Marcel Landowski, Jacques Chailley, Charles Chaynes Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de Jean-Louis Barrault, puis comme directeur musical de la Compagnie Valère/Desailly au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des émissions pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.
Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

© Transartis Productions 2024 - Tous droits réservés